

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 121 (1976)
Heft: 5

Artikel: Le château de Colombier et son musée historique
Autor: Grether, Fritz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le château de Colombier et son musée historique

par le colonel Fritz Grether, conservateur

Il y a fort longtemps que les bords du lac de Neuchâtel sont très prisés des humains, puisque nous savons que diverses grottes des gorges de l'Areuse étaient habitées, que les stations lacustres qui sont explorées aujourd'hui datent des 2^e et 3^e millénaires avant l'ère chrétienne.

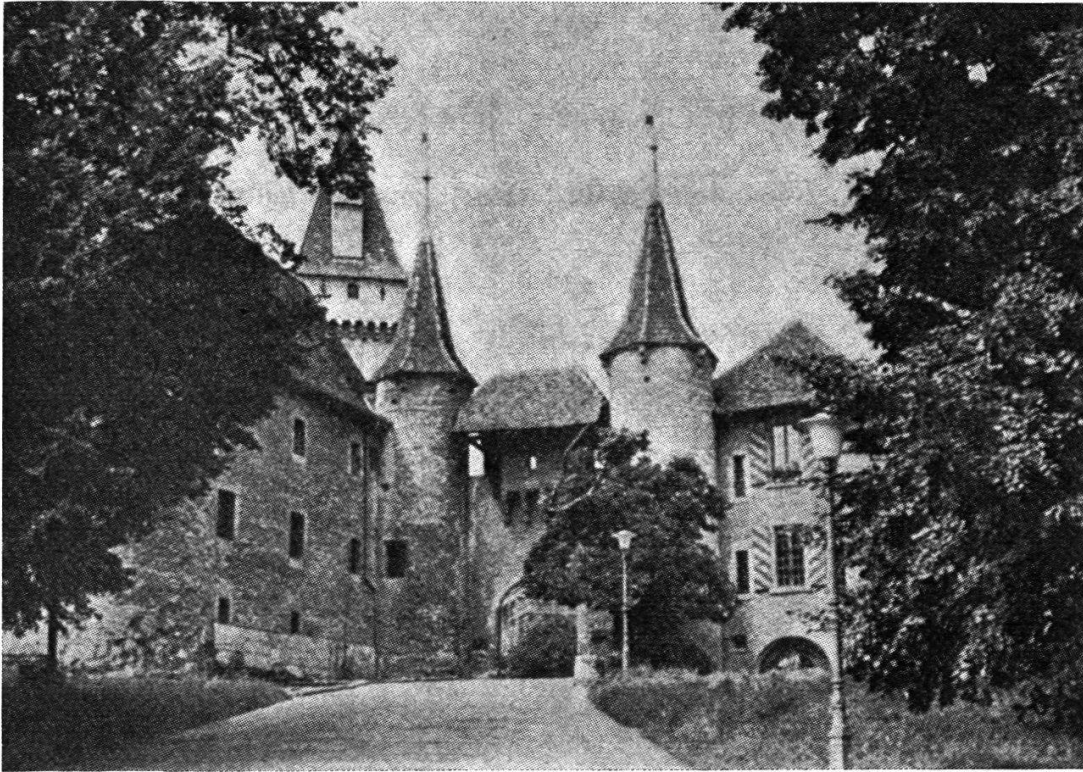
Il n'est donc pas étonnant qu'après avoir battu les Helvètes à Bibracte en 57 avant J.-C., les Romains s'installant en Helvétie, construisant en particulier Aventicum et la Vy d'Etra, installent à Colombier une villa importante où, dit-on, les Romains d'Aventicum venaient en villégiature. Il y est même question de thermes qu'un important foyer avec sa canalisation d'air chaud pourrait accrediter.

Au vu des fondations découvertes qui s'étagent de l'actuel emplacement du château, du reste construit sur les ruines de la villa, celle-ci devait s'étendre en direction du lac, au-delà de l'actuelle RN5, voie du tram, et jusque dans la pépinière située 300 m au sud du château.

Après les invasions alémanes puis burgondes, il ne reste plus de cette période (début de l'ère chrétienne) que des murs et fondations sur lesquels, dès le 10^e siècle, furent construits la première tour avec son mur d'enceinte. Dès cette période, les différents propriétaires du château l'agrandissent et le développent jusqu'à la fin du 15^e, respectivement début du 16^e siècle. Une série de 9 maquettes astucieusement présentées permet de se faire une image des différentes phases du développement de ce magnifique château, dont une des caractéristiques est la très grande cour d'honneur.

Dès le début du 19^e siècle et jusqu'à nos jours, le château sert à tous usages, mais surtout à l'hébergement de militaires, l'ancien bâtiment de la dîme étant transformé en caserne, l'arsenal construit en 1871 étant lui-même en 1912 transformé en caserne.

C'est en 1952 que le major Jacques Barrelet, intendant de l'arsenal, et son ami le major Jacques Béguin, architecte de son état, fin dessinateur artistique et grand connaisseur d'armes, commencèrent de préparer un



Le château de Colombier où se trouve le musée militaire neuchâtelois.

musée d'armes qui fut inauguré et mis à la disposition du public en été 1954.

Grâce au dynamisme et à l'enthousiasme de ceux qui ont été appelés à s'en préoccuper, le musée, dans ses 20 premières années d'existence, a continué à se développer et à s'organiser.

Le nombre des pièces présentées au public a doublé. Le musée militaire et des toiles peintes est devenu musée de l'histoire neuchâteloise, histoire politique à travers les souvenirs militaires et histoire économique par la présentation des toiles peintes ou indiennes (en tout, environ 2500 pièces différentes).

A travers les pièces présentées revit l'histoire des milices neuchâteloises du 16^e au 18^e siècle; l'histoire du régiment de Meuron (1780-1816), tout d'abord au service de Hollande à Ceylan pour assurer les comptoirs de la Compagnie orientale des Indes, puis dès 1795 au service d'Angleterre, aux Indes et au Canada.

C'est dès 1707 l'histoire des princes de Neuchâtel en la personne des rois de Prusse; celle d'Alexandre Berthier, maréchal de France et prince

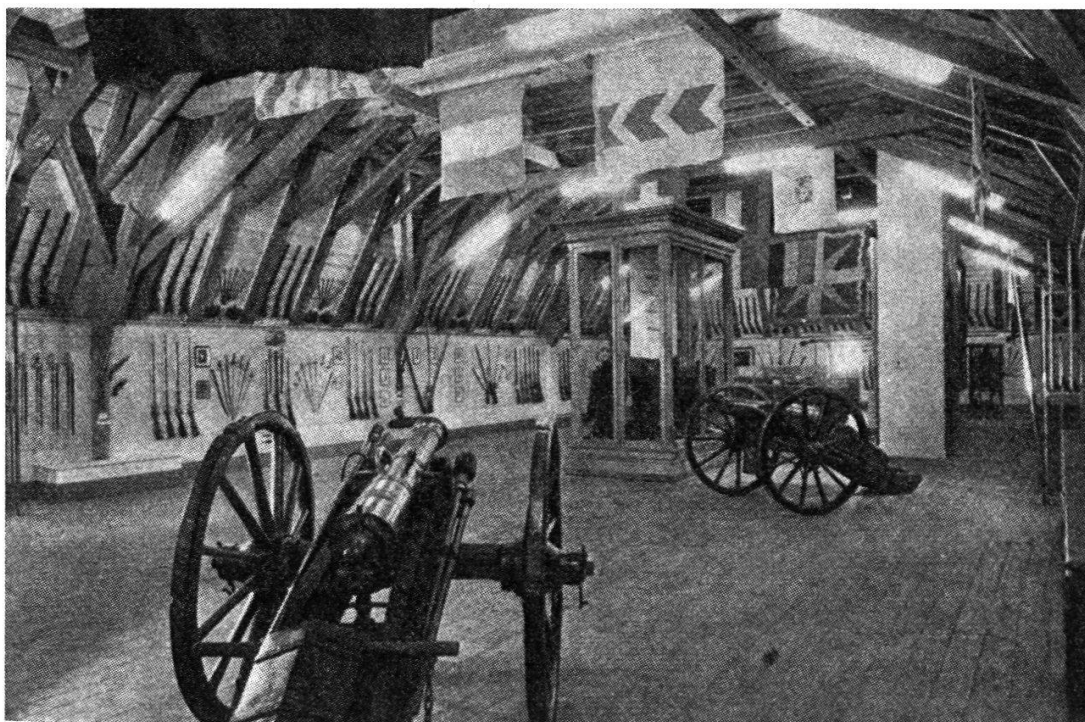
de Neuchâtel de 1803 à 1814 et qui leva le célèbre bataillon des Canaris qui, dès 1807, participa aux campagnes d'Espagne, d'Autriche, de Russie et de France.

Le bataillon des tirailleurs de la Garde fut créé en 1815 pour le service du roi de Prusse qui avait repris ses droits sur sa principauté. Il ne fut dissous qu'en 1918 après la défaite allemande. Un panneau a aussi été réalisé pour commémorer l'entrée et l'internement de l'armée Bourbaki aux Verrières en fin février 1871.

Quant à la salle réservée à la présentation des souvenirs de l'indien-nage, elle évoque le souvenir de fabriques qui, de 1730 à 1873, se situaient au Bied de Colombier, à Grandchamp, aux Isles, à Boudry, à Cortaillod, à Marin et à la Borcarderie.

C'est donc au moyen d'armes anciennes souvent artistement décorées, œuvres d'art d'artisans possédant à fond leur métier, de tableaux, d'uniformes, de drapeaux, de gravures, d'anciens meubles, que revivent les différents faits d'histoire cités ci-dessus.

Mais à travers l'arme ancienne il y a plus. C'est le développement des techniques qui permettent de maîtriser l'utilisation du métal en parti-



Grande salle du 3^e étage: collection d'armes d'ordonnance.

culier. C'est ainsi qu'à Colombier on s'attache aussi à regrouper les artisans qui ont œuvré à Neuchâtel. Citons pour mémoire la dynastie des de Brod, les Pierrot, Pierre Lang, Salomon-Contesse, Barrelet, Senevay à Fleurier, Robert à Brot-Dessus.

N'oublions pas l'œuvre de L'Eplattenier avec les fresques représentant les scènes de la mobilisation 1914-1918 de la salle des chevaliers au 1^{er} étage et celles fixant les débuts de la Confédération Suisse du 2^e étage.

C'est à travers une série de locaux ayant chacun leur cachet, que se fait la visite. Elle débute dans une grande et belle cave voûtée en pierre de tuf, où l'on peut encore voir la gargouille par laquelle descendaient certainement les moûts. C'est là que nous trouvons les 9 maquettes du château mais aussi les dessins dus au crayon de M. Jacques Béguin qui, par une série de 11 tableaux, nous enlève dans un rapide tour d'horizon de l'histoire neuchâteloise, qu'il fait débiter à la période des lacustres pour très rapidement passer aux Helvètes, aux légions romaines et déjà, au 13^e siècle, aux comtes de Neuchâtel, puis au 15^e siècle avec le rappel de Charles le Téméraire, chaque tableau étant séparé de l'autre par les armes propres à chaque période. C'est ainsi que l'on passera de l'arme blanche à l'arme à feu, de la pique au mousquet à mèche, puis à l'arquebuse à rouet, pour se retrouver aux 16^e, 17^e et 18^e siècles à l'époque des milices, au 18^e siècle à celle des princes de Neuchâtel en la personne des rois de Prusse, d'Alexandre Berthier, maréchal de Napoléon, mais en même temps sont illustrés le régiment de Meuron, le bataillon des Canaris, puis le bataillon des tirailleurs de la Garde. Un panneau rappelle l'entrée de l'armée de Bourbaki aux Verrières et les derniers, les périodes de mobilisation 14-18 et 39-45.

Au 2^e étage, nous entrons dans la grande salle des cuirasses, qui sont celles des fantassins de la ville de Neuchâtel à l'exception d'une pièce qui est une armure de cavalier. Nous y remarquerons aussi les arquebuses de remparts, les arbalètes qui envoyaient leurs carreaux avec une extrême puissance, un bouclier aux armes de Constance ayant certainement appartenu à un soldat du détachement de Suisse orientale venu à la rescousse des Confédérés pour assister à la fuite de Charles le Téméraire en 1476, puisqu'il a été trouvé dans les environs de Grandson. C'est aussi dans cette salle que sont présentés tous les modèles et types de hallebardes ou haches de combat du 13^e au 18^e siècle.



La salle des drapeaux.

On passe ensuite dans la salle où sont conservées les magnifiques pièces que l'Etat a pu acquérir de la collection Strüblin, soit en particulier une cinquantaine de pistolets et quelque 30 épées et armes blanches. C'est aussi dans cette salle que sont regroupées les pièces signées d'artisans neuchâtelois. Une vitrine est consacrée à la seule conservation de trois pièces de haute qualité, soit une arquebuse à mèche du système dit pétrinal, un fusil à pierre (silex) portant l'inscription en lettres d'or sur le canon « Compagnie des Cent Suisses du Roi » et une arquebuse de chasse à rouet.

La petite salle du fusil permet d'en apprécier le développement sur le plan technique. Un panneau est réservé à la commémoration de l'entrée de l'armée de Bourbaki aux Verrières, perpétuant ainsi la très belle exposition qui avait été mise sur pied à Saint-Blaise en 1971 pour commémorer le centenaire de cet internement.

La salle dite des épées offre en particulier l'image de très belles épées de combat, des briquets des milices neuchâtelaises, des coiffures diverses et surtout le bicorne, l'écharpe et les épaulettes du général Dufour.

Le régiment de Meuron est illustré par tous les souvenirs que possède encore la caisse de famille de Meuron, soit drapeaux, tableaux, portraits, uniformes, manuscrits et insignes divers.

Quant aux combles, qui nous offrent l'image d'une très grande salle, il y a été concentré la collection complète de l'arme d'ordonnance, soit en armes de poing et en fusils. Cette collection offre la particularité qu'il n'y manque aucune pièce. Une part très large est aussi faite à l'arme de stand, le tir sportif et d'entraînement ayant été pratiqué en tout temps.

L'arme de chasse est aussi fort bien représentée depuis la canardière primitive à de très belles panoplies de couteaux de chasse.

L'effort principal de la direction du musée est maintenant axé sur le regroupement des carabines qui équipaient les corps de carabiniers cantonaux. Les 22 pièces déjà réunies augurent bien du succès de cette action. Le centre du local est occupé par des vitrines où les uniformes sont présentés souvent sur des mannequins, trois pièces d'artillerie animant le tout et donnant l'impression d'un camp militaire.

F. G.

